

Un salut qui échappe

(Luc 2, 1-20)

En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre habitée. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'emballota et l'installa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle.

Il y avait, dans cette même région, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur survint devant eux, et la gloire du Seigneur se mit à briller tout autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : N'ayez pas peur, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir !

Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils s'y rendirent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. Marie retenait toutes ces choses et y réfléchissait. Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

C'est paradoxalement dans un contexte de dénombrement que nous est racontée l'histoire d'un salut qui échappe à tous nos calculs.

Il y a de nombreux recensements dans l'histoire du peuple d'Israël. Et même si le fait de compter le peuple est considéré comme une faute devant Dieu, les Israélites du premier Testament se livrent plusieurs fois à cet exercice du recensement, qui concerne souvent les hommes en âge de se battre. Dans le livre des Chroniques, le recensement ordonné par David est présenté comme une tentation. En effet, il est écrit : « *L'Adversaire se dressa contre Israël : il incita David à dénombrer Israël* ». (1 Chroniques 21 : 1-2) C'est donc le Satan, le tentateur, qui met cette idée de compter ses sujets dans la tête du roi David. Or comme il est écrit, toujours dans le premier livre des Chroniques : « *Cet ordre déplut à Dieu : J'ai commis un grand péché en faisant cela ! Maintenant, pardonne, je te prie, la faute que j'ai commise, moi, ton serviteur, car j'ai agi tout à fait stupidement.* » (1 Chroniques 21 : 8)

La chose semble si grave que le récit raconte que Dieu punit David et lui donne le choix de la sanction : la famine, la guerre ou la peste. David choisit la peste, mais quand il se retrouve devant le fléau qui s'abat sur son peuple, il en est tant terrorisé qu'il dit au Seigneur : « *N'est-ce pas moi qui ai dit de dénombrer le peuple ? C'est moi qui ai péché et qui ai fait mal ; mais ce troupeau, qu'a-t-il fait ? Seigneur mon Dieu, que ta main soit donc sur moi et sur ma famille, je t'en prie, et qu'elle n'inflige pas un fléau à mon peuple !* » (1 Chroniques 21 : 11)

Ainsi, le dénombrement est considéré comme une faute, mais on a peine à comprendre la raison réelle de cet interdit. Il semble bien que la vie de chaque membre du peuple appartienne à Dieu seul, et que compter ses sujets, pour un roi, revient à s'arroger un droit qui n'appartient qu'à l'Éternel.

L'homme fidèle à Dieu n'a pas d'autre pouvoir que de constater que précisément il n'est pas capable de compter les membres de son peuple. Dans le livre de la Genèse, Dieu ne dit-il pas à Abram : « *Contemple le ciel je te prie, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Il lui dit : ainsi sera ta descendance* ». (Genèse 15 : 5)

L'Évangile de Luc choisit précisément le contexte d'un recensement ordonné par un empereur romain pour situer l'action de son récit de nativité. Jésus, celui qui s'appelle « Dieu sauve », naît au milieu d'un péché commun à nombre d'humains depuis la nuit des temps : celui de se prendre pour Dieu.

Le récit note avec précision à quel titre Joseph doit obéir à l'injonction qui lui a faite de revenir dans sa ville : Joseph est de la maison de David. Et c'est ainsi que le lien entre la faute de David et le recensement de Quirinus est raconté dans ce récit de naissance.

Mais pourquoi raconter une naissance en plein recensement ? Peut-être parce que le recensement du peuple de Dieu est précisément impossible. Il déborde, il échappe à tout comptage. Au moment où Joseph et Marie arrivent à Bethléem, ils sont deux, mais, à peine arrivés, ils sont trois. Jésus est le surplus qui échappe au comptage, il est

au-delà des velléités romaines de faire entrer le genre humain dans des calculs humains. Dès sa naissance, Jésus arrive hors du peuple déjà compté et ainsi, il rappelle à tous ce qui échappe dans le salut de Dieu. Jésus ne sera pas compté, en échappant à ce comptage par l'empire, la naissance de Jésus annonce le salut de la maison de David. Et au lieu d'un ange tenant l'épée du Seigneur pour sanctionner le peuple de la faute de David, c'est une myriade d'anges qui chante la gloire de Dieu et la paix pour les hommes en qui Dieu prend plaisir. Jésus, comme un nouveau David annonce par sa naissance même le pardon de Dieu et le salut de ce peuple devenu la possession de l'empire. En n'étant pas compté parmi les sujets de l'empereur, il semble faire un pied de nez à la belle administration romaine si bien organisée pour maîtriser les hommes et les transformer en chiffres.

Mais comme si cela ne suffisait pas à faire comprendre la liberté de Dieu avec son peuple, l'Évangile de Luc emploie un deuxième motif éclairant sur la nature du salut qu'il promet : alors que tous les voyageurs qui sont là pour le recensement sont logés dans la salle commune de l'hôtellerie, il n'y a plus de place pour Marie et Joseph. Là encore, ils sont en surnombre et s'ajoutent aux membres de la maison de David sans qu'on puisse leur assigner une place. Le sauveur ne s'intègre pas si facilement au monde tel qu'il est, il est en surnombre, il déborde, et c'est dans ce lieu inattendu d'une crèche où d'habitude les moutons s'abritent, qu'il trouve sa place ; lui, le petit descendant du berger d'Israël, se retrouve avec ce troupeau dont Dieu prend soin d'âge en âge.

Et c'est avec un troisième motif que l'Évangile de Luc nous fait comprendre la portée de la naissance de Jésus. Ce sont des bergers qui sauront avant tous que l'enfant qui est né est le sauveur d'Israël. Ils sont les premiers apôtres de cet enfant qui apporte une nouvelle compréhension de l'alliance avec Dieu et quand ils racontent qui est cet enfant pourtant né dans une mangeoire le texte dit : « *Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. Marie retenait toutes ces choses et y réfléchissait* ». La mère de Jésus elle-même a besoin de temps pour réaliser la vocation de cet enfant.

La place des bergers est ici très parlante pour la communauté juive de l'époque et de la culture des rédacteurs de cet évangile. Eux, qui sont toujours en état d'impureté rituel parce qu'ils ne peuvent respecter le sabbat, eux qui sont toujours dans les montages et ne viennent pas au temple, eux qui élèvent des agneaux qui serviront aux sacrifices du temple, ne sont pas considérés par les religieux observants de leur époque. Ils sont presque marginaux par rapport aux autres membres du

peuple. Et pourtant, c'est bien de derrière un troupeau que sera choisi David, le roi d'Israël. Un berger, un jeune berger qui vivait loin de sa maison et des affaires de son père, et qui avait pourtant été choisi par le prophète pour devenir roi.

Dans cette histoire où rien n'arrive comme prévu, où tout échappe au déroulement prévisible des choses, la naissance de Jésus révèle un retour sur les choix de Dieu. À cette époque, on comprend que l'empire était un véritable fardeau pour les israélites. Alors, quand Dieu choisit de sauver son peuple de ce qui l'accable, c'est une véritable échappée qui a lieu. L'ordre établi n'est pas respecté même si toutes les actions des protagonistes semblent aller dans le sens d'une obéissance.

Et étrangement, ce qui résulte de cette transgression du prévisible, qui arrive dans les choses mêmes, sans que Marie ou Joseph ne le décide, apporte la paix aux hommes.

Que faut-il y voir pour nous aujourd'hui ? Peut-être que la paix se gagne au prix d'une disponibilité aux événements telle, que rien ni personne ne peut prétendre maîtriser le cours des existences.

Peut-être que cette histoire d'enfant qui n'est jamais où on l'attend, ni à Nazareth, ni dans l'hôtellerie, ni dans un lit d'enfant, nous raconte que nous ne devons pas faire trop de plan pour notre vie, si nous ne voulons pas être vite détrompés par les choses elles-mêmes.

Mais pourquoi le fait d'être inattendu donnerait à cette naissance une puissance pacificatrice ?

La paix qui est offerte par Dieu et annoncée par les anges aux bergers, est celle de l'humilité devant la vie. L'orgueilleux ne veut pas reconnaître son incapacité à maîtriser le cours des événements, et pour avoir raison, il contraint facilement la vie des autres pour qu'elle corresponde à ses plans, c'est d'une certaine façon la pax Romana qui est ici critiquée dans ce récit. La vie des hommes ne rentre pas dans les cases qu'on lui avait préparées. Et si l'empire veut maîtriser les peuples et les territoires, toute la terre habitée, il reste un territoire qui échappe à toutes les emprises, c'est celui de la foi, de la confiance intime dans un Dieu qui ne se laisse pas contraindre et qui échappe à toute règle préétablie.

Que cette liberté nous inspire et qu'elle nous aide à rester toujours en éveil dans nos considérations sur nos contemporains. La vie humaine est plus inventive que tout ce que l'on peut imaginer, et le cours des événements toujours propice à l'inattendu. Alors, soyons veilleurs dans ce monde, ouverts aux imprévus qui ne sont pas toujours regrettables dont certains sont même des révélations de salut.

Amen.